

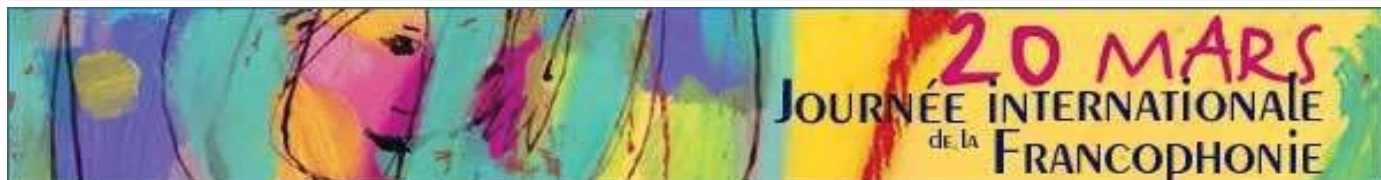


Université Nationale
Technique de Donetsk

SANS FRONTIÈRES

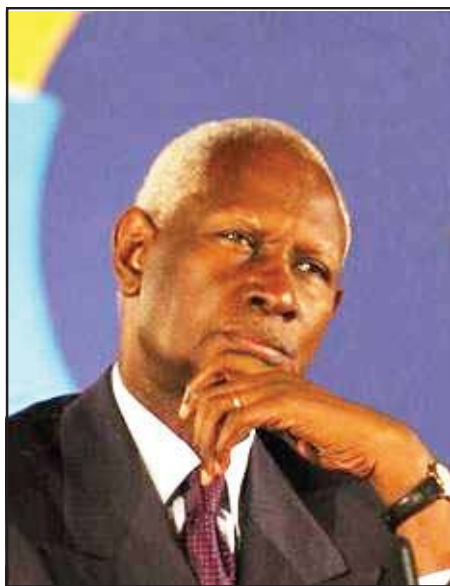
MARS, 2007

Journal du Département Français des Sciences Techniques



La célébration de la journée internationale de la Francophonie est chaque année l'occasion pour les 200 millions de locuteurs de français à travers le monde de fêter leur langue commune. C'est aussi un moment privilégié pour affirmer l'engagement de la Francophonie en faveur de la diversité culturelle, d'autant que la Convention internationale sur la diversité culturelle, adoptée à l'UNESCO en 2005 et pour laquelle la Francophonie s'est fortement mobilisée, vient d'entrer en vigueur, le 18 mars 2007.

Le 20 mars donne lieu à de multiples manifestations, témoignant de l'enthousiasme croissant que suscite la langue française. Cent pour cent français en Algérie, la Festi'phonie au Cameroun, les Rendez-vous de la Francophonie au Canada, la Francofête au Canada-Québec, la Semaine francophone en Chine, la Langue française en fête orchestrée par la Communauté française de Belgique, la Semaine de la langue française en France et dans le monde, la Quinzaine de la Francophonie en Haïti, la Semaine de la langue française et de la Francophonie en Suisse, et des centaines d'autres événements sont initiés par divers acteurs, institutions, associations, sociétés et individus... d'est en ouest, au nord comme au sud. Le site Internet www.20mars.francophonie.org recense toutes les manifestations. Pour rappel, en 2006, 1 264 événements se sont déroulés dans 113 pays.



« Vivre ensemble, différents » par Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie

C'est en ces termes que nous avons choisi de célébrer, ce 20 mars, la Journée internationale de la Francophonie. Car ces mots sont là pour nous rappeler tout ce qui nous rapproche, mais aussi tout ce qui nous sépare, pour nous rappeler ces différences précieuses qui font la diversité et la richesse de la communauté francophone, mais aussi ces différences intolérables qui fondent l'action de la Francophonie.

Que cette Journée soit l'occasion, pour tous, partout, sur les cinq continents, de fêter la langue française qui nous offre la chance formidable de communiquer par-delà les frontières et les océans, de nous rencontrer, d'entrecroiser nos cultures, nos traditions, nos imaginaires. Cette langue que nous avons en partage est à la fois une et plurielle, parce qu'elle appartient à tous les francophones, parce que tous les francophones la fécondent aux accents de leur propre langue et de leur propre culture. Que cette Journée soit donc l'occasion de voir

s'exprimer avec éclat la littérature francophone, la chanson francophone, le cinéma francophone, la création francophone !

Que cette Journée soit l'occasion, également, de garder à l'esprit que la langue française nous rassemble pour servir ces valeurs que sont la solidarité, l'équité, la paix. Ayons à l'esprit que la Francophonie réunit des pays parmi les plus industrialisés et des pays parmi les moins avancés, qu'elle réunit des pays où tous ont accès à l'éducation, à la formation, aux technologies les plus modernes de l'information et de la communication et des pays où les enfants ne connaissent pas même le droit à l'alphabétisation, des pays en paix et des pays en situation de crise ou de conflit meurtrier. Et ce sont bien ces différences intolérables qui justifient notre volonté d'agir, et de dénoncer sans cesse !

Que cette Journée soit donc l'occasion pour les plus favorisés d'entre nous d'avoir une pensée pour les plus défavorisés.

Qu'elle soit l'occasion d'exprimer notre solidarité, notre amitié, notre fraternité !

Fêtons, ensemble, ce qui nous rapproche !

Vivons ensemble, solidaires, ce qui nous sépare !

Vivons et fêtons, ensemble, la Francophonie !

Journée internationale
de la Francophonie

LA NUIT DE LA PHILOSOPHIE

Les organisateurs de la troisième édition de la Nuit de la philosophie, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les 24 et 25 mars 2007, ont mis l'accent sur la dimension internationale de l'événement, en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

À la suite d'un concours lancé par l'AUF, des étudiants de différents pays – Algérie, Bénin, Cameroun, Canada, Côte d'Ivoire, République démocratique du Congo, Égypte, France, Mauritanie, Moldova, Togo, Ukraine – ont participé aux vidéoconférences et ont présentés des textes philosophiques susceptibles de provoquer une réflexion critique. Deux nos étudiants y ont participé. Ce sont Monsieur Denis LODOV et Mademoiselle Hélène SYDOROVA.

Savoir entendre la musique de ton avenir

par Denis LODOV

On dit souvent aux jeunes qu'il n'y a pas d'avenir sans eux. Donc, je voudrais vous faire connaître mes réflexions à propos de l'avenir dont la problématique est très vaste. J'aimerais la définir comme panorama d'opinions variées où chacun a la possibilité de s'exprimer. Il me sera intéressant d'apprendre ce que les jeunes d'autres pays et d'autres cultures en pensent. Soyez les bienvenus dans cet espace ouvert à tous et à toutes!

C'est quoi, l'avenir? Vous pourriez me dire que c'est une question philosophique. Oui, d'accord. Le Dictionnaire pratique de la langue française "Le Robert quotidien" donne une bonne définition de ce terme: "l'avenir est le temps à venir". Pourtant, ce mot semble un peu abstrait.

Mais vous savez, on peut trouver des composants concrets faisant partie de l'avenir concret aussi.

Par exemple, on vous demande de parler de votre patrie. C'est quoi, la patrie? C'est une notion globale, trop large. Pour moi, c'est mon pays, l'Ukraine. Mais si vous pensez aux choses concrètes, vous pourrez dire que finalement, ta patrie, c'est ta ville natale où tu es né, c'est ta maison, c'est ta famille, c'est l'arbre devant ta maison que tu avais planté avec ton grand-père étant tout petit... Et vous voyez la notion de la patrie prendre des images tout à fait concrètes.

C'est la même chose avec le mot "l'avenir". Des choses concrètes pourront le rendre bien compréhensible si vous formulez l'avenir en termes concrets: un bon métier, l'épanouissement professionnel et personnel, un bon logement, ta famille que tu aimes follement; la vie stable sans guerres et souffrances, sans peur; la vie où tu te lèves chaque matin avec un sourire en sachant qu'une belle journée t'attend....

Je crois en mon avenir. Je voudrais un avenir où on peut vivre, aimer, voyager, construire des projets, les réaliser, faire des découvertes.

Étant fier de ma culture, de mon histoire, de ma famille, de ma ville, de mes amis car la connaissance de mes racines me donne d'entrer plus facilement en relation avec d'autres, je refuse le rôle dans lequel on voudrait me limiter: ce n'est pas pour moi - être une simple unité de consommation ou de production. Je veux me construire comme jeune responsable, ayant des opinions et des projets qui me sont propres. Je veux l'égalité dans le respect de tous, car par son regard, l'autre m'apprécie, fait agir et réfléchir. J'ai envie de dialoguer avec les personnes différentes de moi, pour les écouter et les comprendre. Je

veux pouvoir exprimer mes idées, débattre avec d'autres pour m'enrichir de leurs expériences.

Encore une question importante et difficile: c'est l'avenir de mon pays. Je vois notre peuple, notre pays comme la société de personnes intelligentes, fortes, indépendantes, bonnes, gentilles et heureuses. J'imagine notre pays comme pays où chacun vit comme personne humaine dans la paix, l'amour, le respect, l'aisance matérielle.

Hélas, actuellement, ce n'est pas comme ça. Mais je crois qu'un jour des changements positifs arrivent. J'aimerais y contribuer par mes actions, par mes compétences, par mon envie de faire bouger des différents lieux de vie avec d'autres jeunes pour créer des conditions favorables pour ces changements.

Ici, en Ukraine, où la situation économique et les conditions de vie sont loin d'être excellentes, j'essaie de chercher mes d'autres savoir et savoir-faire extra universitaires qui pourraient compléter mes connaissances et compétences professionnelles et rendre ma vie agréable

malgré les difficultés existantes.

Je vois mon avenir comme réussite de ma vie. Réussir sa vie, c'est la réussir ensemble parce qu'on est fait pour s'entendre! Notre avenir nous appartient: alors on s'y met tous ensemble!

Mais tout cela n'est pas éternel. Ce ne sont que des moments du présent et du futur. Chaque personne a son point de vue personnel, souvent subjectif. Chaque personne a le droit à ses idéaux.

Des philosophes disent que finalement tout passe. Monsieur Alphonse Allais est plus optimiste. Il affirme que tout passe en ce monde, sauf le café dans les mauvais filtres. Appréciant beaucoup son humour philosophique, je constate sérieusement qu'il y a des choses qui restent, qui ne peuvent pas disparaître avec le temps, qui sont vraiment éternelles. A mon avis, une de ces choses est la musique. La musique est comme le cri d'un petit bébé nouveau né. Celle-ci accompagne l'homme tout au long de sa vie, dans ses joies et malheurs. La vie de l'homme avance comme la musique malgré les problèmes quotidiens. Et dans la routine quotidienne, la musique et l'homme se développent avec l'évolution de ce monde. De nouvelles tendances musicales apparaissent avec des changements de vie, d'expériences, le perfectionnement du progrès technique et scientifique. Les jeunes sont une des forces motrices dans le développement de la musique. Donc, c'est normale si je parle des jeunes, de leur avenir et de la musique ensemble.

Nous ne savons pas quelle sera la musique d'avenir. C'est une énigme car elle ne dépend pas de temps, ni de notre conscience. On ne sait pas quel sera le monde, mais la musique y sera toujours.

Et l'avenir, ce phénomène philosophique restant un peu vague pour le moment, sera illuminé de musique! C'est à vous de choisir ses couleurs! Sachez entendre et capter la musique de votre avenir!



L'homme, à quoi pensera-t-il quand...

par Hélène SYDOROVA

L'âme, ne tends pas à la vie éternelle
mais essaie d'épuiser ce qui est possible

Pindare, Chansons

Aujourd'hui, quand la science essaie de prolonger la vie humaine et de la rendre immortelle, les gens au contraire ne pensent pas souvent à la question s'il faut vivre éternellement. Je ne veux pas examiner cette question du point de vue du problème des limites de ressources en me concentrant seulement sur son aspect philosophique. Comme il est impossible de faire des jugements objectifs sur ce problème, je n'ose pas en parler. J'exposerai tout simplement de certaines vérités. Je vais vous présenter un homme dont les pensées je pourrais entendre. Il est à deux pas de la découverte qui lui permettra de vivre éternellement...

Il était debout en contemplant des étoiles. Il lui semblait que ce n'était pas lui qui le faisait. C'étaient les étoiles qui le regardaient. Son amour-propre, son orgueil lui permettaient de se sentir comme un super homme. Il a souri avec malignité et s'est souvenu d'une journée de sa vie, la meilleure. Il s'est réveillé ce jour-là ensoleillé et heureux et à la limite de la réalité et le rêve, il a commencé à rêvasser: que cela continue encore une semaine, encore un mois, encore un an... une éternité; que la vie continue toujours et porte toujours ce petit feu de bonheur... Et enfin il a réalisé ce rêve ambitieux: il sait maintenant comment arriver à l'immortalité. Il lui a semblé qu'il s'était offert la possibilité de se perfectionner toujours, d'apprendre et de connaître encore beaucoup de choses.

Avant, il pensait souvent au sens de vie et ne pouvait pas comprendre comment réaliser tous ses rêves et désirs au cours de cette période si courte? Comment sélectionner parmi tout cela des choses vraiment importantes? Il s'est souvenu de Camus sans savoir pourquoi. Mais il se souvenait toujours de cette personne quand on parlait de la vie et de la mort.

"Un jour vient [...] et l'homme constate ou dit qu'il a trente ans. Il affirme ainsi sa jeunesse. Mais du même coup, il se situe par rapport au temps. [...] Il appartient au temps et, à cette horreur qui le saisit, il y reconnaît son pire ennemi. Demain, il souhaitait demain, quand tout lui-même aurait dû s'y refuser. Cette révolte de la chair, c'est l'absurde".

Maintenant, juste en ce moment, il s'est libéré de cet absurde. Il sait maintenant qu'il ne mourra pas. On peut ne pas s'occuper de la résolution de cette tâche difficile concernant le sens de vie mais on peut tout simplement chercher, successivement passer en revue des variantes possibles.

D'abord, il a eu toute la sympathie pour cette idée "...on peut tout simplement chercher, successivement passer en revue des variantes possibles" mais puis celle-ci lui a semblé peu agréable car elle ne convenait pas à une telle personne comme lui, super personne. Et pour la première fois, il a eu des doutes concernant la nécessité de son invention. Et si le sens de vie consiste vraiment en ce qu'il faut vivre cette période de temps limitée? Oui, il existe cette méthode d'analyse psychologique selon laquelle on confirme que l'homme est extrêmement mobilisé dans les situations exceptionnelles quand il est obligé de prendre une telle ou telle décision rapidement, en une période de temps assez limitée. Puis, il s'est souvenu de personnes douées possédant du talent, des écrivains, poètes savants qui avaient parfaitement réussi à se réaliser malgré la mort arrivée très tôt. Mais ce n'était qu'une petite doute qui ne pouvait pas avoir comme conséquence le refus de son invention. Il s'est plongé de nouveau dans sa sensation de bonheur suite au rêve réalisé. Il était content, il était joyeux, tout cela lui semblait très important.



Pourtant, quelque chose inconnue lui empêchait de sentir toujours cette béatitude et il a rappelé une de ses journées, la plus grise et la plus malheureuse quand qu'il n'avait pas pu s'en dormir: que tout cela se termine un jour! Ces pensées ne le lassaient pas tranquille. Il a imaginé que tout cela lui arriverait encore et que "ce tout cela" ne se terminera pas même dans une perspective abstraite parce que maintenant la vie est éternelle. Il a eu peur. Mais ce n'était pas la même peur qu'il avait eue il y a quelques secondes quand il avait compris que des émotions négatives n'étaient pas les choses les plus terribles. Une vraie peur c'est quand dans la situation de la vie éternelle il sera assez intelligent pour être malheureux et plus expérimenté pour être heureux. Car le bonheur est composé d'émotions dont les couleurs ne peuvent pas être toujours les mêmes. C'est une particularité de notre organisme semblable à l'odorat: l'homme assis dans une chambre sent rapidement de nouvelles odeurs qu'il identifie. Mais plus tard avec du temps passé, il ne les remarque pas. Rien de dépend de nous, ce n'est qu'une particularité. Il a imaginé sa transformation en un être gris sans émotions, ni sentiments. Une nouvelle journée arrivée ne lui donne ni joie, ni chagrin. Tous les événements de vie sont bien analysés, la seule solution juste est prise. Mais cette solution prise, est-elle vraiment juste? On ne sait pas si tout cela lui fera plaisir. Il pourrait s'habituer à ce que ses actions sont justes et de ce fait, son comportement sera habituel comme la routine de vie.

Et il est revenu de nouveau à Camus qui lui posait de nouveaux et de nouveaux problèmes...

"Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux: c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.

La vie vaut-elle d'être vécue? Pour la plupart des hommes, vivre se ramène à "faire les gestes que l'habitude commande". Mais le suicide soulève la question fondamentale du sens de la vie: "Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance".

Et toute la vie lui a semblé comme absurde, un tel absurde dont Camus parlait. Il a ri mais ce rire témoignait d'une crise de nerf et non pas de la joie d'âme. C'est comme ça de l'idée sur la vie éternelle, il est arrivé au suicide philosophique. Pourtant, il était fier de lui-même: il a laissé ce feu d'artifice concernant le choix de possibilités. En réalité, ce n'était pas comme ça. Il avait peur de la mort comme des milliers et des milliers d'êtres humains dans ce monde. Il savait qu'il ne pourrait pas la choisir.

Il a regardé les étoiles. Elles, elles se moquaient de lui. Et il a compris que cette fois-ci, ce n'est pas lui qui les contemplait, c'étaient elles qui le regardaient. Sa route vers son but était tellement longue mais il ne pensait jamais si fort au sens de la création. Ce dernier lui semblait comme quelque chose présente par définition qui ne demande pas d'explications supplémentaires. Mais en ce moment, il a été triste de désespoir suite aux pensées qui lui venaient dans la tête quand il avait déjà tout fait. Il ne pouvait pas dire ni "oui", ni "non" à son invention. Et il a laissé tout comme avant, avant ses pensées à la vie éternelle. Il était jeune, il avait 30 ans et donc, il avait encore assez de temps pour y réfléchir.

Des années se sont écoulées... La vieillesse l'a renvoyé de nouveau à la question: faut-il vivre éternellement? Mais cette fois-ci, une particularité propre à l'être humain, celle de curiosité a remporté la victoire. Combien de suggestions, combien de réflexions sur ce qui sera là-bas, là-bas, après la mort, il avait! Et comment peut-on vivre éternellement, apprendre tout et ne pas apprendre ce qui sera après la mort?

Les adeptes de la vie éternelle lui faisaient peur. Et si la vie sur la terre est la meilleure chose qui puisse nous? Mais lui, il ne pensait pas comme ça. Il a eu d'autres idées: à quoi bon se tenir à cette vie si celle-ci n'est qu'une étape vers une autre vie, plus idéale?

"L'autre mot"

L'Agence universitaire de la Francophonie et «Le Festival du Mot» ouvrent un concours d'écriture en partenariat avec Points Seuil et l'Université de Bourgogne.

Le concours est ouvert à tous les étudiants, professeurs et chercheurs francophones des universités du monde entier.

Les joueurs doivent réécrire le texte proposé, une brève nouvelle composée par l'écrivain Rémi Bertrand, en utilisant des synonymes. Chacun emploiera le français de son pays sans se référer nécessairement à la norme française, afin d'illustrer la richesse de la diversité linguistique de la francophonie.

Les textes devront être transmis via **le formulaire en ligne** (<http://www.l-autre-mot.auf.org/spip.php?article3>), avant le 30 avril 2007, accompagnés des renseignements suivants : nom du candidat, prénom du candidat, nationalité du candidat, pays de résidence du candidat, université dans laquelle le candidat est inscrit comme étudiant, professeur ou chercheur.

1er prix : voyage et séjour à La Charité sur Loire pendant toute la durée du Festival du Mot (6 au 10 juin 2007)

2e prix : un lot de 100 titres de la collection « Points-Seuil ».

3e et 4e prix : un lot de 50 titres de la collection « Points-Seuil »

5e au 11e prix : un lot de 10 titres de la collection « Points-Seuil »

12e au 20e prix : un dictionnaire Nouveau Petit Robert de la langue française 2007.

La proclamation des résultats a lieu le jour de l'ouverture du Festival du Mot. Le texte original et les textes gagnants seront lus par des comédiens.

Règles du jeu

Le jeu consiste à réécrire la nouvelle « **Désordre intérieur** » en utilisant le plus grand nombre de synonymes possibles, et en évitant au maximum les répétitions de mots.

Sans que cela soit nécessaire, il est permis de transposer le texte dans un registre ou un niveau de langue différent (familier, argotique, littéraire, épique, etc.) ou dans une variété lexicale du français en francophonie (français du Québec, du Sénégal, de Madagascar, etc.).

D'une manière générale, un mot a rarement un « synonyme parfait ». L'exercice consiste donc à trouver des équivalents, sinon à exprimer le sens global par une formule différente.

L'équivalent proposé peut éviter le mot à mot pour préférer la substitution d'un groupe de mots par un autre groupe. Dans tous les cas, l'équivalent proposé doit être à la fois pertinent et cohérent dans l'ensemble du texte.

Les joueurs doivent changer le nom des personnages (les deux protagonistes devant être des synonymes). Par exemple : Monsieur Excès et Monsieur Abus peuvent devenir Monsieur Appétit et Monsieur Faim, ou Madame Cigarette et Madame Clope, ou Monsieur Besoin et Madame Envie, etc. Chaque protagoniste trouvera sa place, en fin de texte, dans la « phrase » constituée par l'énumération de ses voisins d'immeuble.

Le titre sera libre. Exemples : *Désordre intérieur*, *Warning Walter !*, *W, Double V*, etc.

En revanche, il n'est pas demandé de chercher des synonymes aux termes génériques « Mademoiselle, Madame, Monsieur », qui pourront être remplacés les uns par les autres en fonction des personnages choisis. Le personnage Walter Ego (cité deux fois), doit conserver son nom. La dernière phrase (« Chaque mot chez soi et la langue sera bien gardée. ») ne doit pas être traduite. Le numéro de téléphone restera inchangé.

Nouvelle proposée à la traduction Désordre intérieur

Il est venu à moi sous la forme d'une lettre. « Monsieur Abus, auriez-vous la gentillesse de me téléphoner au plus vite au 09 650 74 43. Monsieur Excès. » Il n'y avait pas d'autre indication. Je remarquai néanmoins que l'expéditeur avait écrit mon adresse de chaque côté de l'enveloppe, me privant ainsi de la sienne par mégarde. Un distrait, avec ça ! Mais quelle importance, puisqu'il me suffisait de décrocher le combiné... Je songeai plutôt à appeler la police. Que voulait cet importun qui me réclamait séance tenante ?

Ma sagesse me décida à ne rien précipiter. Je fourrai le papier dans mon portefeuille et je finis par oublier l'affaire, absorbé par mon métier, repris par les traces de la vie quotidienne.

Deux semaines plus tard, en sortant de la gare, je me rendis compte que je suivais quelqu'un. A chaque croisement de rues, j'espérais voir l'individu quitter mon itinéraire ; il s'obstinait à le poursuivre, au point que je m'amusai un instant à imaginer « Mais c'est pas possible, il va chez moi ! », et je pouffai tout seul. Tout à coup, j'eus peur qu'il se sente pris en filature et je ralentis le pas. Je le perdis de vue. Lorsque enfin je bifurquai dans ma rue, j'eus un mouvement de surprise : l'homme poussait le portail de mon

immeuble. Un nouveau voisin ? La concierge aura oublié de m'avertir... Je m'engouffrai à mon tour dans le bâtiment. Je gravis les escaliers jusqu'au premier étage et je constatai avec stupeur que l'individu était en train d'ouvrir la porte de mon appartement : je le saluai et je continuai lâchement mon ascension comme si de rien n'était, dissimulant tant bien que mal mon incompréhension.

Je regagnai la rue pour observer mon appartement, le soir tombait ; l'homme était assis près de la fenêtre, fumait une cigarette, feuilletait un journal. Il était chez lui. C'était une telle évidence que je me demandai ce que je faisais là. Impatient de vérifier mon adresse sur ma carte d'identité, je remis la main sur le mot vaguement anonyme. Une certitude s'empara de moi. Monsieur Excès avait pris ma place.

En formant le numéro sur mon portable, je réalisai que j'appelais chez moi, sur mon propre téléphone fixe. Derrière la vitre, l'ombre avait disparu. « Allô ? » Je balbutiai : « Qui est là ? » « Excès », dit l'homme. Il ajouta : « Walter Ego,

dans l'intimité. » J'osai, honteux : « Où êtes-vous ? » « Chez moi... Pourquoi ? » Il raccrocha, choqué par ma curiosité, mon sans-gêne.

Je pris une chambre à l'hôtel. Je passai une nuit blanche, accaparé par la découverte de ma nouvelle condition. Dès l'aube, j'allai rencontrer Madame Par, la concierge de « mon » immeuble. Elle se révolta : « Quoi ? Encore un Walter ! ça, croyez-moi, i' va valser ! Problème d'aiguillage... C'est déjà arrivé, mais, chut, on ne dit rien aux autres locataires... » Monsieur Excès fut remercié poliment.

Je retrouvai mon trois pièces et mes paisibles voisins, Mesdames Loi et La, et Messieurs Les, Sexuels, Sont et Punissables. Sur le cadran général fixé à l'entrée, nos noms reformèrent un ensemble harmonieux.

Excès fut charmant. Madame Par lui indiqua un duplex à louer dans le quartier (plus tard je pris connaissance de la liste des locataires de son immeuble : Mademoiselle Avec, Madame Mange et Monsieur Il). Avant de partir, Excès m'interpella, soucieux : « J'ai l'impression qu'on se connaît... » « Tatata, mais non, mais non » s'empressa Madame Par l'entraînant par le bras, et, énigmatique : « Chaque mot chez soi et la langue sera bien gardée. »

